

La mémoire et le miroir

Frédéric Gilet



PREFACE

Il est des moments où il faut soit regarder en arrière ce qu'ont fait les anciens, soit regarder la réalité tronquée d'une glace, pour s'en inspirer et créer.

J'ai donc décidé de m'inspirer du style des artistes de toutes époques. Leur production m'a largement influencée et dans leurs mots j'ai trouvé de nouvelles façons d'écrire ce que je ressens.

En y ajoutant mon observation du monde contemporain, j'ai donc créé cet ouvrage qui contient des textes écrits pour exprimer soit avec poésie, soit avec engagement mes sentiments sur l'humanité.

Bonne lecture

L'auteur

HISTOIRES

JEU DE CIVILISATIONS

Dans ces civilisations anciennes, sur lesquelles nous avons bâti les sociétés modernes, nous héritons de nos ancêtres, du legs qu'ils nous ont laissé. Bien sûr, au fil des âges, ces civilisations ont progressé, et une partie détruite, en particulier par les barbares, est aujourd'hui disparue.

Les colons ne bâtissaient pas leurs villes au hasard. Ils choisissaient un emplacement sur lequel à court-terme ils pouvaient profiter de ressources faciles. Certaines ressources sont devenues exploitables plus tard, lorsque la technologie l'a permis. Les inventions vont rendre un service qu'on ne pouvait pas avoir avant, notamment dans la recherche et le commerce de matières premières, puis de biens d'équipement, puis de biens de consommation. La modernité va s'installer dans ces antiques cités.

La situation géographique exceptionnelle des villes-états au carrefour de routes commerciales va installer des nœuds de communication essentiels au commerce mondial. Le dynamisme de leur population, où le bonheur des citoyens était vital, sera le précurseur d'une société de spectacle où les loisirs pour les plus fortunés sont raffinés. Le luxe s'installe pour montrer sa puissance.

Ces villes fondées dans les temps anciens ont une histoire particulière, où l'on voit les différentes générations de constructions. Fonder de nouvelles colonies ou former des états nations était alors la continuation naturelle de l'expansion d'une société, au détriment d'autres. L'accroissement de la population était permis par tous ces paramètres économiques, militaires et politiques.

Les travaux d'aménagement des villes ont commencé par l'essentiel, les greniers, les marchés, les petits artisanats, avant de devenir usines, bourses, bâtiments culturels ainsi que des infrastructures

donnant du bonheur au citoyen : n'oublions pas que l'économie est au service d'un homme heureux, car l'indice de bonheur était aussi vital que la nourriture et le travail pour éviter révoltes et révolutions...

Les villes produisaient donc elles-mêmes leurs propres ressources, exportaient ce qu'elles savaient le mieux faire et importaient ce qu'elles n'avaient pas pour bâtir ces projets industriels, immobiliers et humains.

Pour cela, elles creusaient des mines, cultivaient des champs, coupaient des forêts, utilisaient leur singularité du relief ou du climat pour produire des biens plus ou moins rares. Par le travail acharné et le progrès simplifiant le travail et améliorant la productivité, l'environnement était mieux apprivoisé par des constructions humaines augmentant la rentabilité et le rendement.

Les unités militaires, qui avaient des aptitudes soit à la fortification, soit à l'attaque, soit en défense, étaient financées par la collectivité. Elles devaient se déplacer vite pour protéger les villes et garantir la paix intérieure. Au fur et à mesure de l'évolution, ils ont changé d'armement et d'efficacité pour s'adapter aux nouveaux types d'agressions.

L'envoi d'explorateurs partis à la découverte de nouvelles terres permettaient l'ouverture de nouvelles routes commerciales et l'échange de biens rares. L'or et l'argent furent bien longtemps les seules monnaies durables.

Les merveilles, ces gigantesques projets immobiliers ou humains, permettaient de faire reconnaître le degré d'évolution d'un peuple. Elles étaient la manifestation de la puissance d'un chef, d'un peuple, d'une ville. Elles immobilisaient des ressources énormes mais offraient un avantage certains d'admiration.

Elles étaient comme les inventions, produites par l'initiative individuelle ou la recherche collective (privée ou publique), qui au gré des siècles, ont construit la puissance des civilisations contemporaines. L'accès aux connaissances progressif a permis d'avancer technologiquement vers de grandes nouveautés. Chacun par son excellence se complétait alors avec les autres peuples ouvrant la voie à de multiples applications et à une nouvelle ère.

LE FILET DE POISSON

Elle s'en va avec son filet la douce ménagère, allant chercher ses provisions bien loin de chez elle, au village. Elle marche longtemps et arrive chez le poissonnier.

- « Que voulez-vous chère madame ? » lui demande-t'il.
- « J'ai besoin de poisson frais pour nourrir mes enfants » lui répond-t'elle.

Il la sert et elle met le poisson dans son filet. Elle arrive chez l'épicier et achète du riz. Son filet est de plus en plus lourd. Elle passe par chez le boulanger et lui demande une bonne miche de pain.

Ainsi approvisionnée, son filet rempli à ras-bord, elle rentre. En chemin, elle rencontre son amie Berthe.

- « Je vois que vous avez fait vos courses », lui dit-elle.
- « C'est pour nourrir ma famille », lui répond-t'elle.

Son amie lui propose des herbes et des condiments.

- « Avec ceci vous allez donner plus de goût à votre cuisine. Vos enfants vont travailler plus vite, plus fort ! »

Enfin, avant de rentrer chez elle, elle passe par chez sa cousine Eléonore. Celle-ci lui tend un pot de crème.

- « Vos fils travaillent dur, ils ne sont pas riches, mais vous verrez, avec ça, ils vont améliorer d'ordinaire ».

Ainsi, la ménagère rentre chez elle, son filet rond comme un ballon.

Elle se met à cuisiner.

Quand elle se met à cuisiner le poisson, son premier fils arrive et dit :

- « Aujourd'hui, nous avons bâti un mur. Ce poisson va nous rassasier. Quelle joie de manger, je vais mieux travailler cet après-midi ! ».

Quand elle se met à cuisiner le riz, son deuxième fils arrive et dit :

- « Aujourd'hui, nous avons moissonné tout le champ. Un peu de riz va nous changer de l'habitude. Quelle joie de manger, je vais mieux travailler cet après-midi ! ».

Quand elle ajoute la crème avec les herbes, son troisième arrive et dit :

- Aujourd'hui, nous avons coupé tout le bois, cette sauce va nous donner un bon repas. Quelle joie de manger, je vais mieux travailler cet après-midi ! ».

Et c'est ainsi qu'ils se retrouvent autour d'un bon repas. Le plat sent bon et tous le trouvent délicieux. A la dernière bouchée, le voisin arrive et dit au premier :

- « Ce repas vous a donné des forces, si vous arrivez à bâtir ma maison dans l'après-midi, je vous donne dix pièces d'or. Personne n'a jamais réussi, mais à moins que vous n'abandonniez, avec la cuisine de votre mère, je suis sûr que vous y arriverez. »

Le premier part bâtir son mur.

De suite arrive le seigneur du village et dit au deuxième :

- « Ce repas vous a donné des forces, si vous arrivez à moissonner tous mes champs dans l'après-midi, je vous donne ma fille en mariage. Personne n'a jamais réussi, mais à moins que vous n'abandonniez, avec la cuisine de votre mère, je suis sûr que vous y arriverez. »

Le deuxième part moissonner.

Enfin arrive le patron de la scierie et dit au troisième : »

- « Ce repas vous a donné des forces, si vous arrivez à scier tout le bois dans la réserve dans l'après-midi, je vous embauche. Personne n'a jamais réussi, mais à moins que vous n'abandonniez, avec la cuisine de votre mère, je suis sûr que vous y arriverez. »

Le troisième part scier le bois.

C'est ainsi que les trois travaillent tout l'après-midi.

Le premier dit :

- « Je me sens bien avec ce bon poisson, je n'ai jamais aussi bien travaillé »

Le deuxième dit :

- « Ce riz était exquis, je n'ai jamais aussi bien travaillé »

Le troisième dit :

- Cette sauce était délicieuse, je n'ai jamais aussi bien travaillé ».

Il faut dire que le poisson était de la meilleure pêche, que le riz provenait des meilleures plantations et que les condiments leurs donnaient une force incroyable.

Tous faillirent abandonner car leur estomac se met à gargouiller de plaisir.

Le premier pense alors à l'argent qu'il apportera à sa famille et qui lui permettra de manger tous les jours. Il termine son mur et reçoit ses dix pièces d'or.

Le deuxième pense alors que la femme qu'il va avoir aidera sa vieille mère et qu'il vivra heureux. Il moissonne tous les champs et va au château se marier.

Le troisième pense alors qu'avec son travail il sera un souci de moins pour sa mère. Il coupe tout le bois et reçoit son contrat.

C'est ainsi grâce aux courses et à la marmite magique de la ménagère qu'ils ont la force de terminer leur travail.

La joie revient à la maison, ils mangent désormais à leur faim, et avec le fruit de leur labeur s'achètent chacun une maison et fondent ainsi leur foyer.

Le premier, avec la réputation qu'il a acquise, gagne désormais beaucoup de pièces d'or et peut aider sa mère à vivre.

Le second, avec la réputation qu'il a acquise, est devenu châtelain et peut aider sa mère à vivre.

Le troisième, avec la réputation qu'il a acquise, est devenu patron de la scierie et peut aider sa mère à vivre.

La joie est donc revenue et tous trois profitent du fruit de leur labeur.

Tous les dimanches, ils vont chez leur mère manger un plat spécial qui leur donne la force de vivre en toute quiétude.

LES TROIS LIONCEAUX

Les lions étaient heureux dans la savane. Ils chassaient, ils dormaient : bref, ils menaient une existence agréable. Plusieurs groupes vivaient sur ce terrain et profitaient des dons de la nature. Les mères s'occupaient des petits, qui étaient nés récemment.

Un jour, un lionceau s'éloigna du groupe par sa curiosité à voir un animal fuir : il voulait le suivre. Bientôt, il se retrouva seul et constata qu'il avait perdu sa mère. Il pleura et se remit à marcher pour la retrouver.

Il erra pendant un bout de temps et tout à coup il aperçut un deuxième lionceau qui était perdu lui aussi. Ils se remirent à marcher et même s'ils étaient fatigués ils décidèrent de continuer. Ils rencontrèrent un troisième lionceau qui était seul lui aussi.

Ils décidèrent de s'arrêter, car ils avaient soif, ils avaient faim et ils étaient fatigués. Ils se mirent à parler :

- « J'ai soif », dit l'un
- « Moi aussi », dit l'autre.
- « Mais moi je sais où se trouve une source » ajouta le troisième

Ils se remirent à marcher vers la source. Ils la trouvèrent au bout d'un moment et burent goulument. Leur soif éteinte, ils se remirent à marcher.

Tout à coup ils aperçurent un camp d'humains, dont ils avaient peur. Ces hommes étaient en train de manger.

- « J'ai faim », dit l'un
- « Moi aussi », dit l'autre
- « Mais moi je sais comment attraper la nourriture » ajouta le troisième.

A pas de velours, il s'approcha dans la nuit noire du feu où avait rôti la nourriture. Avant de dormir, les hommes l'avaient rangée dans un coin. Le jeune lionceau s'en approcha doucement, prit le morceau de gazelle dans la bouche et s'enfuit en courant.

Le veilleur de nuit s'en aperçut et alerta ses congénères en criant « Au voleur, au voleur »

Cependant, le jeune félin se terra dans sa cachette avec ses amis et les hommes ne les trouvèrent pas. Une fois ceux-ci partis, ils sortirent de cet endroit et se remirent à marcher.

- « Je veux retrouver ma maman » dit l'un
- « Moi aussi », dit l'autre
- « Moi je sais où les retrouver, c'est la fête annuelle », ajouta le troisième.

Ils se remirent à marcher et bientôt ils retrouvèrent la fête annuelle.

« Hourra, nous avons retrouvé notre famille ! » dirent les trois lionceaux de concert. En effet, les mères inquiètes les trouvèrent de suite et la fête grandiose arriva, où tous furent heureux de se retrouver et célébrèrent le retour des enfants.

Ainsi, la vie de famille recommença et tous les lions recommencèrent à vivre paisiblement.

LE PUIT DE L'AMOUR

Le cavalier a senti le désir de monter, il arrive à la ferme, monte sur son étalon. Il voit alors un cheval au galop qui court vers l'abreuvoir, sa cavalière le maîtrisant, descendant de la selle pour tirer l'eau. Elle la ramène à sa monture, qui goulument boit à longues gorgées. Rien ne les séparerait. Pourtant, elle le voit arriver tranquillement. Doucement, elle approche l'homme et son animal. Il lui fait un baise main, les deux chevaux se cabrent, et rien ne pourrait les arrêter, dans leur union sacrée. Ils repartent au galop, étant abreuvés, courent la campagne à l'unisson des oiseaux, et déjà, ils remarquent que leurs montures les mènent vers de nouvelles prairies. A travers champs, ils courent ensemble vers la demeure de leurs amis, de vieilles pierres solidement établies, à l'autre bout du ruisseau. Leurs montures s'aiment. Les animaux mangent leur avoine, et les deux amants réunis, remarquent qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Ils quittent leurs montures rassasiées, en attendant leur prochaine ballade, et se déclarent leur flamme. Ainsi ils se découvrent une passion sans bornes, communes et à l'unisson. Lorsque les deux bêtes hennissent, ils s'embrassent langoureusement, tous les deux seuls devant les vieilles pierres, ils se séparent chacun dans leur chambre et se donnent rendez-vous au lendemain pour de nouvelles promenades. Emerveillés ils sont libérés par cette grande journée, rêvant de ce baiser. Ainsi ils s'endorment chacun dans leur lit, pensant à leur amour et à leur passion ainsi née.

POEMES

L'ELEVE

A la rentrée des classes,
Il angoisse,
Avec quels camarades
Va-t'il être,
Et avec quel maître ?
Il parade,
Il est heureux
Il a retrouvé ses copains,
Et plein d'entrain,
Ils rentrent chez eux
Réviser leurs leçons
Gais comme des pinçons.
L'école
Ne créé pas les idoles
Mais le savoir
Et l'histoire

S'apprennent dans une classe.
Ce qui se passe,
C'est la transmission
Des connaissances
Par l'éducation
Par les lettres
Et par les sciences.
De tout son être,
L'élève apprend
L'existence
Et ainsi tend la main
A un merveilleux lendemain
Car tout vient
Avec le temps,
Sur ces vieux bancs.

CHIEN JAUNE

Sur le ponton du porte-avions
S'agite un homme devant.
Ces si majestueux monstres d'acier
Départ, arrivée, dirait-on à l'aéroport,
Mais nous ne sommes pas à l'aéroport...
Nous sommes en pleine mer,
Décollage, appontage, l'équilibriste fait son boulot,
Et ça marche sur cette cité flottante de 2000 âmes.
Etre sur le ponton, consécration...
Tout comme ces militaires, à l'affût de l'ennemi,
Soudés tels des amis,
Autours d'un quart, d'un repas, d'un repos,
Une équipe habituée à l'ambiguïté de telles missions,
Chaque jour la magie s'opère,
Ce n'est pas le pacha qui dira le contraire,
Où chacun de sa mission bien huilée et entraîné,
Permet aux pilotes d'intervenir dans des conflits,
Voir la protection des plus démunis.
Ainsi va le Charles, ce gigantesque bâtiment,
Accompagné de sa flottille,
Et le chien jaune, comme tous à bord répète,
Inlassablement les mêmes gestes,
Décollage, appontage, l'équilibriste fait son boulot.

TEMPS DE CHIEN

A ne pas mettre le nez dehors,
Il pleut comme vache qui pisse,
Des chiens on avait dit,
Une meute humide, brumeuse,
De grises gouttes perlent sur les fronts,
Délaissant les vacanciers au bord de la plage.
Que faire ? A l'abordage des musées !
C'est tellement plus sympa le culturel.
Comment, vous n'avez pas vu le musée du Bracelet ?
Pour si peu on ne s'y déplacerait point,
Mais que faire de ma carcasse à peine remise de l'orage,
Les enfants qui piaffent d'impatience,
Le chien qui gémit,
C'est son temps, paraît-il... A voir...
En tout cas c'est la crise. Il pleut, il vente,
Et pendant qu'on se fait du mouron,
Sur le temps qu'il fera à la prochaine baignade,
A Paris, à Londres, à Francfort, à New-York...
La bourse dévisse.
Décidément où aller dans ce vaste monde ?
Temps de chien on vous a dit...
Mieux vaut-il rester en vacances et éviter les turbulences,
De la trépidante vie professionnelle parisienne,
Ou mieux vaut-il affronter le travail plutôt
Qu'un désastre orageux au camping de « Palavas les Flots » ?
Privé de travail, viré parce que vous n'étiez pas là,
Au moment où il le fallait,
Partis dans la brouette des licenciements abusifs,
On prive la petite de Miss Camping,
De l'honneur d'un encarté dans une page du journal local,
Et nous de faire la fête avec un bon vin de pays autour d'un barbecue ?

Les anciens vous le diront, il pleut quand il ne le faut pas.
Bâchez-vous, Messieurs, Mesdemoiselles, Mesdames,
Le temps et ses impétueuses incertitudes risquent de vous déplaire,
Même dans votre immeuble de verre.

AVEC LE TEMPS

Il est des jours
Où l'amour
Est plus important
Que le temps.
Prenez soin de nos parents,
Prenez soin de vos enfants
Votre métier vous attend,
Celui de parents :
Quel bonheur d'être maman.
Après une dure journée de
labeur,
Après les couchers,
C'est l'heure
De se reposer.
Veillez à préserver
Votre vie privée,
Profitez de chaque instant,
Chaque moment
Que vous volerez
Pour l'éternité
A la vieillesse

Sera une liesse.
Votre corps change,
Les petits mangent,
Ils grandissent.
Vous éviterez
Une existence lisse
Par votre capacité
A vous transformer,
Par votre aptitude
A vous transcender.
Cela deviendra
Une habitude
De vous sortir
Des mauvais pas
Avec exactitude.
La morosité
Va mourir
Au coin du feu ce soir,
En racontant une histoire :
Celle de la fée...
Des solidarités.

CONVERSATION INTERSTELLAIRE

- Allo Houston, nous avons un problème
- De quel genre, dites-nous, nous enverrons un plombier
- Nous revenons de la Lune, et le vaisseau a explosé
- Attendez Buzz l'Eclair, il viendra vous aider
- Tintin avait une la même dépressurisation, lisez sa BD, vous pourriez nous indiquer la marche à suivre
- Ne paniquez pas, nous analysons les données, l'ordinateur va prendre le pouvoir, prendre les manettes, pour vous ramener à bon port, sur la terre ferme. Ce désagrément sera de courte durée
- A bientôt Houston, nous arrivons par le prochain train
- OK nous vous attendons de pied ferme, suivez nos indications, et bonne route
- Pas de doute, nous traversons les étoiles, nous sommes mal, mais nous atterrirons bien
- A demain Apollo, nous guidons par les ondes votre vaisseau. Il est détruit : nous en prendrons soin!

QUAND LA TERRE DEVIENT VIOLETTE

-« Dis papa, pourquoi la laine
Est-elle violette ? »
- « Parce qu'à force de jouer
Avec les allumettes,
Le roi, en mettant son fichu en coton,
S'est trompé de bouton :
Il a tiré sur le bas de son pantalon.
Le ciel, l'univers
Sont devenus pourpres,
Les plantes, les moutons
Sont devenus écarlates :
C'est un monde qui s'éclate.
A force de travailler l'atome,
Tel un petit gnome,
L'homme a fait jaillir
Le sang de la terre.
Les années se succéderont
Et la planète passera
Par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel
Avant de retrouver sa forme...
Originelle. »

LE PETIT PRINCE

La rose du Petit Prince
A fané.
Elle en pinçait
Pour un autre,
Par son absence agacée.
L'avion réparé,
La menace éloignée
Il pouvait quitter la terre
Et laisser son renard
En lui rendant
Sa liberté.
Décidément,
La terre était trop hostile
Trop adulte pour lui.
Il gardait le souvenir
De ces milliers d'amies,
Roses ou jonquilles,
Mais la seule
Qui comptait pour lui,
C'était la sienne.
Le baobab
Menaçait sa planète,
Il fallait y retourner
Après avoir libéré
De l'âpreté de l'homme d'affaire
Un monde décimé.
Le soleil le plus brillant,
Le plus beau
Ce dernier ne l'aurait pas,

Il n'avait pas de prix.
Alors on pouvait saluer
Un clown amusé,
Et le lever du soleil
Par le roi autorisé.
Il ne fallait plus faire attention
A l'imbécilité
De la lumière artificielle
Créée par l'allumeur
De réverbères.
Rien ne justifiait
Qu'on possède le ciel,
Les animaux, bons ou méchants
Moutons ou serpents
Sont le fruit de l'univers,
Et c'est l'adulte
Qui le dévergonde
En terre civilisée.
Les choses,
Et les êtres vivant
Sont comme le mouton
Ou le serpent
Du Petit Prince :
On voit l'extérieur,
Et rien dedans,
Les éléments
Sont le mystère
De la Création,
Cette boîte n'est que prison.

LA COURSE AUX ETOILES

Allumage gratuit,
Mettez les gaz,
Ainsi partent les fusées
Vers les cieux convoités.
Elles posent leurs perles dorées,
Ces petits satellites.
Les navettes habitées
Tournent sur cette sphère
En orbite intersidérale,
Comme si le ciel,
Ce milieu si hostile
Servait de logement
Aux sans-papiers.
Il existe sur terre
Des contrées chaleureuses,
Mais elles sont occupées
Le froid de l'hiver,
Est moins rude que là-haut,
Pas besoin de combinaisons
Quand on a la chance
D'avoir une petite maison,
Qui rend les relations
Chaleureuses
Et heureuses.
Ici point besoin de piloter
Ces bolides galactiques,
Dans cette course à l'espace,
Symbole de la folie humaine,
Aux retombées incertaines.

SES PREMIERS PAS

Le ventre rond elle attend
La naissance de son premier enfant.
Le moment de naître vient,
Et dès qu'il voit la lumière dehors,
Le bébé hurle son premier jour.
Le petit s'avance
Allaité il se repaît,
Dans son cocon feutré.
Il dévore la vie,
Ouvre ses yeux,
De sourires et de pleurs,
Agrémente la vie de parents,
Il leur prend tout leur temps
Avant de s'endormir rassuré.
Plus tard, à quatre il se met à gambader,
S'éveille à son environnement.
Le petit garçon fait ses premiers pas,
D'un rythme hésitant y arrivant.
Il apprend à parler patiemment
Aidé par ses deux parents,
Qui l'encouragent de leurs applaudissements.
Ainsi il franchit la distance qui le sépare
Du monde qu'il explore de tous ses sens
Et sur ses deux jambes d'un équilibre ainsi trouvé,
Part tous ses sens éveillés conquérir la maison,
Franchissant ce vaste horizon.

QUAND TU SENS BON

Je partis un matin de printemps
Aux violettes chercher les senteurs
Ainsi se donnait cette fleur
Attirant les insectes de leur odeur.

En tirant un parfum délicat,
Notre nez s'en trouve enorgueillit,
Pauvre petite fleur chérie,
De ta courte vie tu donneras le meilleur.

Avant que tu ne fanes on prend ton suc
Perdurant dans un petit flacon
Enfermant dans une bouteille
Un bout de nature qui émerveille.

C'est un savant mélange destiné à plaire
Ces jolis pétales qu'on aime regarder,
Donnant au regard une gourmandise avérée
Celle d'un jardinier, qui sait les assembler.

Joli bouquet de toute façon éphémère,
Tu te trouves convoité pour tes mille richesses,
Tu as été arraché, coupé, pour ta renommée,
Du sol qui t'a élevé.

LA BELLE ENCHANTEE

Sous les bois elle allait
De son pas mesuré
Cela faisait longtemps qu'elle
attendait
Ça, notre jolie fiancée.

Du rêve d'un carrosse, d'une
baguette,
Elle s'en allait ailleurs
Par-delà les contrées
Chercher ce bonheur retrouvé.

Sous son toit elle vivait
Attendant son futur adoré
Qu'il la demande en mariage
Et elle a accepté.

Ainsi arrivait-il à s'ouvrir
Notre joli bouton doré
Rassurée d'être épaulée à vie
Dans ces prés mal famés.

Son prince charmant à côté
L'anneau unit entre eux deux
Ils se vouaient un amour
passionné
Heureux de se voir installés

Pour ériger leur château
Ils s'attelèrent à la tâche
De bois et de graviers
Les architectes l'ont élevé.

Ils invitèrent des amis,
Ils s'amusèrent aussi,
Mais ils dirigeaient le pays,
Contre vents et marées.

Puis vint leur premier enfant
Allaité et vivant,
Plus tard virevoltant
Au son des instruments.

Très indépendant
Il partit à dix ans,
Et fit fortune dans le commerce,
Gagnant beaucoup d'argent.

QUAIS

QUAI N°1

Ce balai de camions
De l'aurore du matin
La nuit à peine terminée
De ces diodes feux rouges
Ces lampadaires
Illuminés
Qui jalonnent
Leur itinéraire,
La concurrence
Faisant rage
Le train aussi
Obéit
Aux feux rouges
Les limites à
Ne pas franchir
Dans le train de la vie

QUAI N°2

Vous m'avez menti
A dessiner un avion
Là où on ne verrait
Que de la prose
Une envie de trains
Pourquoi pas un
Bateau
Et une navette
Pendant que
Vous y êtes.
Train de vie
C'était le thème
Pourtant là-haut
On voit le feu
Rouge
Qui clignote
A l'envie
De la prévention
Du danger
Aussi

QUAI N°5

Comment dessiner
Dans ce fatras
De composants
Une sauce
Qui ne prend
Que celle
De la diversité
La dimension
Où chacun
Prend ce qu'il veut
Du moment qu'il le rende.
Et de travail
Il en faut beaucoup
Pour tous
De la diversité
Chacun sa tâche
Chacun son texte
Chacun son dessin.

QUAI N°8

Finalement ce feu rouge,
Au milieu de la route
Qu'on remplace tout
Doucement
Pas de stupides ronds-points
Priorité s'il vous plaît
On arrive tout autour
De la vie de ce carrefour
Que tu balisais
De tes couleurs
Et finalement
De tes couleurs
Et finalement
De ton entretien
Dépend la vie
D'automobilistes
Qui comptent
Sur toi
Pour préserver
La vie
De leurs petits

QUAI N°4

Carton pâtes
Petit feu rouge
A qui obéis-tu
Sur les plateaux
De tournage
Une étincelle
De vie
Celle qui
T'allume
Ainsi, ne donne
Et ne fonctionne
D'un petit appareil
Un bijou
De technologie
N'est qu'un
Décors
Là où l'ingénieur
Qui s'en inspire
Le remplit de composants
Et en fait
Un objet surprenant

QUAI N°9

Quand repart l'envie
Sauvés du carrefour
On reprend l'espoir
Là où on leur doit
La vie,
Ces gendarmes bleus,
Ces soldats du feu
A chaque jour
Risquent leur vie,
Pour te sauver,
Et ton envie,
Revenir au plaisir
Aller ainsi,
Le goût de la vie,
Echappé de la mort,
Tu croques la vie la vie
"Monsieur le gendarme
Je ne recommencerais plus"
J'ai grillé
Un feu rouge
Et repart l'envie
De vivre ainsi
Préservé de la mort
Par les pompiers aussi

EN FAISANT DU BUSINESS

HOTEL D'ACCUEIL

Une douceur câline,
Au coin du feu
Une phrase assassine
Un peu,
Dans cette accolade
On se retrouve
Encore.
C'est un repas convivial,
Préparé minutieusement,
Merveilleusement
Accompagné
D'un Bordeaux,
Aussitôt
Terminé
Par une tarte aux pommes
Dorée,
Sur son lit de compote
Fait maison.

ROUTE COMMERCIALE

Leur réunion en cours,
Ils discutent
Des routes commerciales.
D'un accord commun
Ils se réunissent
Et observent
Ce qui peut entraver
Le fonctionnement
De leur entreprise.
A chaque maillon
Ils donnent
Les ordres
Pour coordonner
L'ensemble,
Afin que chacun
Dans ses repères
Puisse comprendre
Et faire.
C'est tout un métier
Un rendez-vous
De joindre les deux bouts,
En un milieu commun,
Et d'assembler
Des morceaux
Qui donneront la technologie
De demain.

RENDEZ-VOUS DES

CHASSEURS

Au petit matin,
Ils sont accueillis.
A peine les petits fours
Le jus d'orange
Le café
Consommés,
Ils partent en réunion
Décider
De l'avenir
De la société.
Ils veillent à l'intégrité
Et à la coercition
De l'ensemble dont ils ont
La charge.
Chacun à sa fenêtre,
Ils se mettent ensemble
Pour trouver le compromis
Qui permettra,
Tout le monde derrière,
D'accorder
Les hommes d'affaire.

JOINDRE LES DEUX

BOUTS

Des fins de mois difficiles,
Il faut terminer le budget,
A contenir absolument.
Il faut éviter
Les financements occultes
Et les petites affaires.
Dans chaque bureau
Se confectionne
Le sous-ensemble,
Veillant
A ce qu'il soit
Toujours cohérent.
Validé
Comme objet raccordé,
On définit
Les entrées et sorties
De chaque constituant
D'un élément
Utilisable maintenant.

LES NORMES

INTERNATIONALES

Ces gens très calés,
Connaissant leur métier,
Formés à chercher
Et à résoudre
Les problèmes rencontrés,
Veillent à leur niveau
A ce que les entrées sorties
D'un objet fabriqué
S'assemble facilement
Comme un jeu d'enfant
Ils veillent au respect
Des normes déjà décidées,
Râlent quand ça n'est pas le cas,
Notent
Les caractéristiques techniques
De l'objet en fabrique.
Ils font des essais,
Testent et valident
La gamme de produits
Désirés et consommés
En cas de succès,
Réprimandé
En cas d'échec, de rejet.

LE STANDARD

Le téléphone sonne
Les accueils arrivent
Les écueils aussi,
Parées à tout faire
Les hôtesse
Répondent aux questions.
A l'horizon,
Chaque jour,
Sur le pont,
Ils dirigent les clients,
Des desideratas de la clientèle,
A la direction
Des opérations.
Dans ce navire gigantesque
Qui pourrait devenir
Le Titanic,
Il faut une alarme incendie,
Mise au point
Dans le tintamarre
Des décisions,
Du labeur
Des travailleurs
A toute heure.

PLUS HAUT

Quelle est cette course
Qui pousse plus loin
Plus haut, plus fort ?
Cette poursuite
Pour bâtir tel la tour Eiffel
Vers les cieux,
Avec une luminosité
Et un éclairage,
Etudiés,
Tamisés
Tient de l'humanité.
L'homme
Avec sa société
A son quart d'heure de gloire
A innover.
Avec son record,
Un accord
Du monde moderne,
Il se dit :
« J'en fait partie »,
Et personne ne l'oublie.
De brique, de fer, d'acier
Sa construction citée
Pleine de lumière
Est une cathédrale
Et en haut
Se joue en partie
La vie
D'un monde enchanté
De tant de modernité.

LA CHAINE

Une décision d'implanter
Ou de fermer
Une usine
Vient tout juste d'être prise
Dans une de ces tours
Si hautes à travers le monde.
Les réunions,
Décisions
Coordonnées
De fonctionnement
Et de financement,
Sont celles de ces capitalistes
Pour qui l'ouvrier
Est une minorité,
Un détail à oublier.
Ainsi naît
Ou disparaît
Une chaîne de montage.
Les ajustements
Et les évolutions,
Ne sont que des chiffres
Pour ces cadres,
Déshumanisant l'outil de travail
En simple machine à produire,
Portée vers un seul objectif :
Faire du chiffre.
Ainsi par flexibilité,
Ils centralisent la demande
Et adaptent chaque objet produit
A ce que veut le client.

SOUS-ENSEMBLES

De la réunion
Non-stop
Café à volonté,
Plateau repas distribué,
Est parue une décision
De créer un nouveau produit.
Il se décompose en sous-ensembles,
Et chacun s'accorde sur le cadre central.
En commun ils ont les raccords, les liens
Et chacun dans son coin
Travaillera sur sa partie.
Ils produiront des normes, des documents
Pour que tous puissent comprendre
Le fonctionnement de l'appareil,
Et pour les experts le détail
De sa conception.
Ils éditeront la feuille de fabrication,
Pour mettre en œuvre
Les chaînes de production.
On peut ainsi finaliser
La modularité
D'un produit personnalisé.
Du travailleur au client
C'est objet qui naît
A des fonctionnalités
Faciles à utiliser
Mais sa conception
Est si mystérieuse
Qu'il ressemble
A une boîte noire d'aviation.

ESSAIS

LE MARKETING

Le marketing ne se fait pas par hasard : il segmente le marché, définit les cibles (attractivité, compétitivité du segment) et fixe la position (conception, sélection, communication).

La marque est une promesse de bénéfices attendus, de qualité et de relation privilégiée avec le produit. Il existe plusieurs types de marchés. Celui des vendeurs, qui construisent la meilleure production possible du point de vue rapport qualité/prix. Celui des acheteurs, où l'on répond précisément à la demande du client.

On ne peut pas vendre sans acheteurs et on ne peut pas se disperser vers chaque consommateur. Il faut donc trouver des segments cohérents dont l'ensemble, masse ou niche, forme une cible à séduire.

Trouver ce segment, c'est :

- Favoriser la loyauté à la marque
- Favoriser la consommation transversale, c'est-à-dire que le client trouvera d'autres produits répondant à ses besoins
- Donner de la valeur au client, créer de la valeur pour un prix acceptable
- Donner de la confiance
- Faire profiter de son expérience
- Fabriquer ce que l'on sait le mieux faire ou se diversifier de façon cohérente

Le marketing répondra à la problématique du mix (Product, Price, Promotion, Place), les 4 P qui identifient la cible, et communiquera selon sa définition.

Dans une stratégie de leadership, il se positionnera ingénument entre l'excellence opérationnelle, la supériorité de performance ou la correspondance à l'attente du client.

Il répondra également au dilemme entre le bénéfice attendu et le prix de vente.

Le segment est donc une valeur fondamentale du marketing, avec des points de différenciation face à la concurrence. Il faut en mesurer la taille, la position géographique, la valeur, la stabilité, la facilité d'entrer ou de rester sur le marché, le nombre de compétiteurs, etc...

En résultent l'image et la capabilité du produit à répondre aux attentes. Le comportement vis-à-vis du produit, les tranches d'âge concernées, les caractéristiques des consommateurs doivent être prises en compte précisément.

Innover, être le premier donne des parts de marché à condition que cela se fasse dans la satisfaction du marché, qu'on peut simuler.

On définira les points de parité, communs aux marques et rassurants, et les points de différenciation, c'est-à-dire la distinction, la facilité d'usage ou encore la fiabilité qui assureront la particularité du produit qui se vendra alors mieux, plus cher

Le message marketing est alors décliné pour faire alors l'histoire avec un slogan de quelques mots et un speech très court. Il se connecte au style de vie de l'utilisateur. Il est distinct, facile à mémoriser et fiable. Répondant à la perception, à l'association d'idées, à l'émotion ou encore à la description du produit, le message forme le maillon central de l'image de l'entreprise et un maillon essentiel de communication interne ou externe.

La réponse marketing au marché est donc une vision stratégique qui concerne tout le fonctionnement de l'entreprise, car c'est le consommateur qui fait la valeur.

PENSEES EN DESCENDANT DE LA MONTAGNE

Au milieu de nulle part surgissait une cascade. Creusant son chemin parmi les rochers elle apportait en aval transport et vitalité. Sur ces rochers pleins de mousse elle dissuadait toute remontée tellement c'était dangereux et glissant. Que dire de ces collines. Les pâtres y faisaient paître leurs moutons, les gardes-forestiers entretenaient les bois en coupant et replantant. Ces petits ruisseaux, se rassemblant, se jetaient dans des rivières qui elles-mêmes se jetaient dans un fleuve. Jusqu'à récemment, les bateliers y naviguaient. Ils transportaient toutes les richesses naturelles vers leur point de vente. A eux le transport de marchandises et aux marchands de les vendre. Ainsi, il existait des villes bien situées, autant sur le plan militaire que commercial, qui se développaient autour de ces points de transformation et de vente.

De la montagne on extrayait des roches qui permettaient à la population de construire des maisons, des fortifications. De leur culture et de leur élevage ainsi que de la transformation des matières premières ils assuraient leur propre subsistance en allant sur la place du marché vendre leur production afin de se procurer les biens indispensables.

La terre, c'était leur domaine. En montagne, ils étaient pâtres l'été, et l'hiver, outre l'entretien des troupeaux à l'abri dans leur ferme, ils exerçaient leurs talents à la fabrication d'objets voués à la vente. Cet ancêtre allait donner avec la mécanisation l'industrialisation de ces vallées. Puis vint une période où de riches touristes voulurent escalader des sommets. Ils devinrent naturellement guides de haute montagne. C'était un métier technique, dangereux. Il leur est arrivé de perdre l'un de leurs proches mais ils étaient solidaires en aidant les veuves et les orphelins.

Ce bois. Il servait à fabriquer des meubles, notamment. Dans ces villes, des artisans travaillaient activement à les faire, avant qu'ils ne soient vendus au consommateur final. Cette production empruntait pour cela le transport de leur choix selon la distance, le poids, la rentabilité : mer,

fleuve, route, chemin de fer. Il y avait de la concurrence entre ces moyens de transport : lequel serait le plus bénéfique, lequel serait plus adapté, lequel serait le plus rapide, lequel serait le plus souple.

Et cette machine économique qu'est l'usine, comment marchait-t'elle ? Chacun à son poste, apprenant et appliquant son propre métier, se contentant de l'effectuer sans se soucier du reste. Seules quelques personnes aux responsabilités plus élevées connaissaient peut-être un peu plus les rouages de cette mécanique.

Le nez : celui de faire des affaires. Chacun voit midi à sa porte. Il y avait des opportunités, le bon produit au bon moment. Des règles allaient régir la concurrence, mais pour fidéliser le client chacun veillait à la qualité des produits qu'ils vendaient.

Le produit. Il a le pied marin pour être transporté. Mais il a aussi le souci commercial, pour être vendu. Aujourd'hui il prend la mer là où c'est le moins cher de le fabriquer. Il traverse les océans, dans sa brique métallique qu'est le conteneur. La qualité se paye. Ainsi, si vous voulez un produit chaleureux, gracieux, de qualité et au service impeccable, irréprochable, vous devrez y mettre le prix.

Une cascade. D'abord, il faut la trouver, souvent dans des terrains reculés. Serpenter parmi les paysages. Voici une beauté naturelle qu'on est fier d'avoir vu. Où se trouve-t'elle ? Dans un pays où le refuge accueillera et servira le marcheur fatigué. Il n'y a pas que la cascade, il y a tout l'écomusée.

Entretien du chemin, indiquer l'arrivée, veiller à la sécurité des touristes, c'est le rôle du petit garde-forestier. Le visiteur est bien content de se rafraîchir, de prendre un petit café, dans une auberge, que ce dernier lui a permis de trouver.

Ce café, il a été importé, car on ne le cultive pas dans notre contrée tempérée. L'acheter au prix juste, le transporter sans le dénaturer, le vendre avec saveur c'est tout un métier.

Quant à la qualification des travailleurs cités, tous n'ont pas la chance d'être nés dans des milieux favorisés. Dans le monde on trouve des différences qui doivent s'estomper. Concours, Entretiens d'embauche, chacun développe ses compétences pour se qualifier. L'égalité des chances, c'est que chacun, quelque en soit le prix, ait les moyens d'arriver au but espéré.

LE DEPLOIEMENT DE FORCES

C'est le but, en situation de guerre, de toute action militaire. Ainsi l'armée a-t-elle plusieurs rôles : l'un de défense du territoire en cas d'attaque ennemie, un autre de défense des intérêts à travers le monde, et enfin celui de projection de force sur un conflit entre soi-même et les belligérants ou entre plusieurs belligérants, l'interventionnisme étant une action visant à protéger le monde de forces – armées, terroristes, groupuscules, dissidents, régimes dictatoriaux, obscurs, etc...- néfastes qui peuvent embraser le monde. Les combats d'entant entre des forces armées régulières d'envahissement sont aujourd'hui remplacés par la lutte contre de petites forces de destruction, d'anéantissement et de déstabilisation qui visent à répandre sur un espace grandissant des idéologies néfastes au bon fonctionnement du monde moderne. C'est la lutte contre le terrorisme, contre les régimes de destruction d'une population ciblée (génocide), c'est le soutien direct ou indirect de certaines révolutions pacifiques ou armées visant à détruire une dictature, c'est enfin la guerre psychologique qui vise à utiliser tous les moyens militaires, médiatiques, matériels, civils, médicaux, pour soustraire la population à la violence de leurs ennemis, dirigeants ou clans, et qui assoient sur le monde une menace d'embrasement et de déstabilisation dont le but de la survie de ces régimes ne correspond pas et ne se combine pas avec la volonté pacifiste des pays démocratiques.

L'AUTOMOBILE EST UNE SUCCESSION DE BENEFICES

L'automobile, construite grâce à une succession de tâches d'un ouvrier, conçue par des ingénieurs et des techniciens, nécessite donc des heures de travail pour la constituer. Frais d'études et de développement, investissements dans les bureaux et les chaînes de montage, collaboration avec des sous-traitants, elle est donc le fruit du travail. Or, dans le capitalisme moderne, qui enregistre des bénéfices, à chaque étape de sa construction, des phares aux châssis, elle produit de la valeur ajoutée grâce au travail sur chacun de ses éléments.

C'est la décomposition des tâches et la multiplication des intervenants, entités et entreprises, contraires à l'intégration verticale, qui amène à cet état de fait. Le bénéfice que se fait chacun des sous-traitants est donc si conséquent par rapport aux salaires distribués que l'on peut donc dire que la voiture est une succession de bénéfices, où l'argent distribué aux actionnaires est indécent par rapport aux salaires.

Cependant, globalement, l'effort consenti par les partenaires pour améliorer et optimiser leur catalogue de produits conduit à créer d'avantage de richesse globale. La séparation des responsabilités et des décisions améliore le rendement de chaque usine. La séparation des tâches, la responsabilisation, la spécialisation des investissements justifient l'amélioration générale du produit et les économies, l'optimisation et la qualité s'en trouvent renforcés.

L'ORDRE

Lorsque vous donnez un ordre, vous vous attendez à ce qu'il soit exécuté. S'il ne l'est pas, c'est qu'il est soit dangereux, soit stupide, soit que la personne exécutante est fainéante, ou contrariée. Tout ordre a de la chance d'être exécuté : c'est le rôle de la soumission à l'autorité. Elle ne peut rarement être dépassée, car les codes humains encouragent la hiérarchisation des individus. Si l'ordre est jugé bon, il sera fait dans l'enthousiasme. S'il est jugé mauvais, les remontrances pourront être telles que sa dénonciation à posteriori sera faite à la hiérarchie N+2, ou à tout individu susceptible de remédier au problème. La seule façon de faire passer un ordre absurde, insensé ou dangereux pour l'être humain, c'est de décomposer son action en faits inoffensifs. Personne n'a la vision d'ensemble qui permettrait de peser la portée d'une telle décision. Aujourd'hui, les circuits d'informations sont multiples, les canaux de diffusion nombreux. Pourtant, il reste toujours des doutes sur la capacité et la facilité avec laquelle on peut faire accepter l'impensable et détourner ces moyens d'informations à des fins peu charitables pour l'autre. C'est la propagande qui déplace le problème à son avantage pour estimer l'ordre le plus approprié. En fin de compte, c'est une guerre d'images qui conduit les hommes à prendre des décisions même si celles-ci sont dénuées de tout réalisme et dont la portée politique s'appuie sur des arrières pensées avérées.

LE BATEAU QUI PREND L'EAU

« Ça va mal » : le constat est amer, les remèdes ne sont pas miraculeux. C'est à l'espoir réel donné par des décisions politiques que l'on mesure l'engouement pour une action donnée. Lorsque la décision prise est trop ambitieuse, hors d'atteinte, hors de portée de main ou vouée à l'échec, elle suscitera le rejet et verra ses détracteurs obéir aux populismes : « c'est mieux ailleurs », « c'était mieux avant », etc... Sauf qu'aujourd'hui, la situation est telle qu'on n'a plus le choix. A moins de vouloir la guerre à sa porte, il est temps de se responsabiliser pour vivre en paix, accepter l'évolution de la société, certes brutale, mais inéluctable et commandée de façon transfrontalière par des individus supranationaux. On doit réfléchir aux problèmes avant qu'il ne soit trop tard. Dans ces cas-là, on a tendance à aller voir chez le plus fort, pour se rassurer. Cet impérialisme de fait qui n'a rien conçu pour éviter une situation internationale dangereuse se doit d'être contré de manière réfléchie. Son système politique, social, financier, militaire et économique obéit à la peur de perdre cette domination, et de se voir menacé à ses frontières, dans des zones de non droit ou au contraire dans des zones sensibles, stratégiques. Le plus rassurant n'est donc pas forcément le plus laxiste et le plus attrayant. Les comptes seront toujours demandés à la fin d'une activité : rien n'est gratuit, tout se paye dans le monde d'aujourd'hui et l'altruisme n'est porté que par une société qui se veut encore humaniste.

LA START-UP

Il a une idée fantastique, et décide de monter son entreprise. Cette jeune pousse a besoin de capitaux, et c'est naturellement qu'il va voir les banques. Elles sont frileuses, incertaines du retour sur investissement, doutant sur la démarche. Ainsi, la levée de fonds n'est pas évidente, les business angels hésitent à investir. Il n'a pas assez de financements, et, parcourant les salons, allant de forums en conférences sur la création d'entreprise, son projet mûrit lentement.

Il met au point le produit et en même temps séduit des clients. Il dépose des brevets et en même temps gagne des concours. Il faut dire que l'idée est bonne. Le produit plaît : il est moderne, novateur, esthétique, pratique. Parti de zéro, il construit sa société. Rien n'est facile, ses soutiens il les conquiert lentement. Il acquiert de solides compétences, évite les erreurs mortelles, apprend tous les jours les facettes de son nouveau métier : entrepreneur. Le prototype est enfin au point : il se met à vendre son produit, les premiers clients arrivent, achètent, leurs critiques seront prises en compte pour faire évoluer la gamme. Ils sont satisfaits : c'est un plébiscite, le service, nouveau, les ravit. Ils ne le montrent pas trop, ils sont exigeants. Finalement les consommateurs affluent.

C'est ainsi que naît cette PME, qui va donc recruter pour mieux évoluer. Dans un an ou deux, ce seront les premiers bénéficiaires, la fortune arrivera : ce sera le résultat d'un sacrifice et d'une prise de risques, décidés un jour où l'inspiration a permis la création de ce petit commerce. Plus tard, la société grandira, le chiffre d'affaire augmentera, elle se fera une place plus confortable dans un marché qu'elle a créé, et prospérera. La concurrence viendra, mais son expertise, son esprit d'innovation et sa détermination la feront évoluer au-delà des dangers et des récifs qui menacent les plus fragiles des sociétés récemment installées.

LE CINEMA ET LE TRAVAIL

Le cinéaste est l'intermédiaire entre le travail qu'il décrit et le spectateur. Sa manière de filmer, de monter, donne une idée particulière de ce qu'il veut transmettre, signifier. Il met en lumière l'entreprise, ses patrons, ses employés dans une description de leurs tâches (film documentaire), ou dans un récit qui s'appuie sur l'entreprise pour raconter une histoire. Le scénario peut être secondaire, étant un prétexte à l'intrusion dont le monde de l'entreprise qui devient un thème principal et un axe d'étude privilégié, ou primaire, la fiction ne s'appuyant sur le monde de l'entreprise, qui passe au second plan, pour dérouler son sujet.

Depuis plus d'un siècle que le cinéma existe, dès son origine il a filmé le travail, montrant d'abord la dureté de la tâche dans les mines et la sidérurgie, cette poussière disparaît ensuite pour ne montrer que les usines propres et le taylorisme. Les ouvriers sont magnifiés dans le cadencement des chaînes de production, leurs gestes sont parfaits, très rapides, impeccables. Le cinéma montre alors la perfection de cet engrenage. Pendant la guerre, la propagande montre les usines d'armement, où la force de la nation repose sur une productivité largement éprouvée. Aujourd'hui, ce productivisme étonne par la précision des gestes et la cadence infernale montrée le temps d'un tournage, la réalisation magnifiant l'héroïsme de ces ouvriers et ouvrières lors de cette prise de vue.

Le patron apparaît alors comme un père, un patriarche.

Après la guerre vient le cinéma économique, se faisant le reflet de conflits sociaux et du capitalisme. La description des rouages de l'entreprise la rend plus populaire. On s'intéresse à sa gestion, à la hiérarchie de l'entreprise où le manager remplace le contremaître, apportant une vision plus nuancée, plus moderne, plus humaine du travail, tendant à respecter la place de l'individu. Des films sur le capitalisme, la bourse, la spéculation, la finance, la crise, apparaissent

et font recette. Les golden boys hautement qualifiés, très bien rémunérés, qui jouent des sommes colossales et courent parfois à leur perte, inspirent les cinéastes.

Ainsi, on peut dire que de la mine aux ordinateurs, l'entreprise fascine le cinéma par son organisation, ses chefs d'entreprises et ses ouvriers. On la visite à travers le septième art, qu'il soit historique, social, humoriste ou réaliste, et le spectateur ressent la tension dramaturgique, lyrique ou comique de la fiction, souvent inspirée de faits véridiques. Le cinéma, ayant grandi avec les soubresauts du capitalisme, est souvent visionnaire. Il se fait le reflet de la réalité, criante d'espoir ou de désespoir, à travers une pellicule qui fixe, de façon incisive, précise, moderne, et souvent avant-gardiste, l'actualité. Le cinéma a donc suivi au plus près l'évolution de l'entreprise, les deux grandissant en même temps que se transformaient la société et la technologie.

PENSEES PHILOSOPHIQUES

L'ETRE, LE SUJET ET LE MOI

L'homme a une conscience. Il s'extirpe des choses matérielles, pour se concentrer sur son âme, qui est immatérielle, pensée ou spirituelle. Il réfléchit, se comprend et comprend les choses, il est capable de les dépasser. Cependant, cette conscience le limite au faisable, ce qui en fait un être humanisé, et l'éloigne de son rang animal.

LE SAVOIR

Le vrai savoir est fondé sur des connaissances, basées sur l'expérience, la déduction et la modélisation des choses, ainsi que sur la lecture et l'apprentissage des savants passés. Ceux qui s'arrêtent aux portes en se satisfaisant de la surface des choses sont des sophistes. Ils, ces prétendus sages, accaparent le pouvoir par le maniement de la parole et du paraître pour cacher leurs limites et se satisfaire à l'exercice d'un modèle ainsi rendu parfait. Ils cachent leur ignorance et montrent leur visage pédant pour s'honorer de la gloire d'être savants là où ils ne sont que des amateurs. Se connaître, apprendre à se connaître, c'est savoir, il se complète parla connaissance aboutie des autres et de leurs acquis. Le moi permet de se connaître. L'introspection est un savoir nécessaire mais non suffisant. En effet, l'homme ne concentre pas toutes les expériences, tant elles sont infinies, mais la multitude d'expériences intellectuelles ou concrètes, transmises par l'écrit ou par la parole, aboutit au savoir. Le champ des connaissances est illimité, sa retranscription est limitée. Ainsi, un seul homme ne pourra pas s'enorgueillir de tout savoir, mais une connaissance suffisante, dans un domaine spécifique ou au contraire pluridisciplinaire, le hissera au rang de savant.

DE LA VERITE ET DES CERTITUDES

La différence entre le subjectif et l'objectif repose sur la vérité relative ou absolue. Ce qu'on peut reproduire à l'identique selon un processus scientifique ou intellectuel, ou en modèle infalsifiable, est vrai. La pensée permet l'être, puisqu'elle le distingue de l'objet par l'animation de certitudes intellectuelles. La conscience est immatérielle, dans un cerveau matériel. Il permet l'esprit de déduction et donc fait les certitudes, dont la vérification n'est plus à démontrer. Ainsi, la méthode par la pensée humaine permet le savoir pour atteindre la vérité par les sciences, exactes ou inexacts.

L'ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE

Elle peut être théorique, issue de la réflexion, de la pensée, ou encore des lectures. Elle peut aussi être pratique, à travers l'acquisition du savoir-faire, où l'acquisition de paramètres d'une action donnée apprise provient de l'expérience retransmise des anciens. Le savoir scientifique est infaillible, le sophisme est faillible. Les sens permettent l'acquisition de la connaissance, le cerveau théorise ensuite l'expérience ou fait l'expérience, qui est ensuite diffusée à tous. Il est utile de rappeler que nous ne percevons pas directement l'information, mais qu'elle passe par des sens, qui l'altèrent et la modifient. Ce n'est donc que sensation de la réalité que nous recevons, tout comme les sciences sont limitées par les variables d'ajustement, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. C'est la certitude de l'être humain et sa pensée qui permettent de croire que ce qu'ils perçoivent, même déformé, est vrai, réel, et c'est l'apprentissage qui le rend possible. Le doute est permis, dans les épreuves subjectives, là où l'être et la science sont dépassés, et où il n'y a pas de démonstration de vérité absolue.

DE L'AUTRUI

La relation à autrui est source de conflits et de rivalités, puisque les besoins de chacun sont illimités et les ressources limitées. Par nature, l'homme est donc un guerrier qui lutte pour sa survie et le pouvoir. Il est ou devient donc naturellement méchant. C'est sa naissance d'innocent et son expérience particulière en tant qu'être humain qui échelonne son degré de méchanceté. Il naît donc innocent mais ses gênes et son devenir d'adulte, conscient ou inconscient, le poussent à faire sa place de manière bonne ou mauvaise, dans sa lutte pour affirmer sa place et sa reconnaissance. L'échange avec autrui est une façon de se toiser, de manière absolue, générale ou relative à certains humains. C'est le jugement, la manière dont on nous perçoit qui permet de trouver notre place. Cette vision est une acquisition du savoir, puisque le jugement des autres vaut apprentissage (de son rang, de son pouvoir, de son savoir, etc...) pour la personne observée.

LES DESIRS ET LES BESOINS

Remplir ses désirs est naturel. Ils sont matériels (manger, boire, dormir...) ou conscients voir inconscients. L'homme, au fur et à mesure de son évolution, manifeste de nouveaux désirs, dont les sens sont la perception et la conscience la conclusion, la manifestation de la satisfaction. La conscience manifeste donc ses désirs et obtient en retour ce que donnent les sens comme perçu. Satisfaire ses besoins peut être une soif de reconnaissance, pousse à désirer plus, autre chose, à posséder de nouveaux objets ou de nouvelles richesses, pour ne pas plonger dans l'ennui et la désuétude. Le désir est l'essence même de l'homme, l'épicurisme calcule le bien apporté par la satisfaction d'un désir et sa répression peut provoquer des névroses. La sublimation des désirs permet la satisfaction personnelle. Si les désirs sont personnels, la culture et la communautarisation permettent d'élever les désirs humains ou au contraire de les répartir à chacun de façon plus juste.

DE L'INSPIRATION PAR LA CULTURE

L'homme, selon les opinions, naît bon, mauvais ou rien. Son potentiel de culture, c'est-à-dire sa soif intellectuelle, matérielle de biens et de produits, satisfaisant son âme, est alors immense. L'homme sans pensée et culture est un animal. L'homme n'est donc pas déterminé, mais l'origine de sa naissance complète harmonieusement son expérience de la vie pour forger sa personnalité. L'homme est alors le résultat de ce qu'il a fait, de ce qu'il fait ou de ce qu'il prévoit de faire.

DU LIBERALISME ET DE L'INTERVENTIONNISME

Si on laisse faire l'économie, la main invisible ajuste les besoins aux ressources, adaptant les prix selon la loi du marché. C'est le phénomène de rareté qui apporte les prix élevés et le phénomène d'abondance qui amène les prix bas. Les prix n'ont alors plus rien à voir avec la valeur intrinsèque du produit, mais obéissent à la volonté de le posséder. Le coût de vente est alors déconnecté du coût de production. L'ultralibéralisme est donc un système qui régule donc violemment le marché, là où l'interventionnisme est pesant mais rassurant, en régulant de manière douce les différences et en réduisant les inégalités. L'un favorise les riches, la création de valeur et l'initiative, l'autre favorise les pauvres, la sécurité des personnes et l'équité.

DE LA SANTE ET DE L'ASSISTANAT

La santé et l'assistanat sont improductifs, à part le fait d'être un minimum bien dans sa peau. Ils ne produisent pas de richesses, mais les redistribuent. Ce sont des boulets qui enlèvent une partie de la richesse consommable pour atténuer les différences de la vie, mauvaise santé ou statut social défavorable. Mais c'est une sécurité qui rassure tout un chacun d'être pris en charge en cas de nécessité. De plus, c'est un acquis social, certes coûteux, qui rend la société plus humaine et plus solidaire, donc plus évoluée. Enfin, concernant la médecine, il vaut mieux dépenser un peu pour maintenir en bonne santé que perdre beaucoup par la mort d'une personne très active, d'un enfant auquel on tient beaucoup et sur lesquels la société a investi énormément pour l'avenir. S'assurer, c'est se préserver et mettre un peu d'argent de côté pour les mauvais jours.

DE LA PLUS-VALUE

La valeur d'un salarié sur le marché du travail dépend de ses compétences, de la demande et de l'offre. Cependant, dans la plupart des cas l'ouvrier, le technicien, l'ingénieur produisent beaucoup plus que ce qu'ils reçoivent. La différence va dans les dividendes aux actionnaires, dans les impôts qui financeront les travaux d'intérêt général, mais aussi leurs retraites, la sécurité sociale, l'assurance chômage... Enfin, leur travail permet d'investir dans les outils de production, bureaux, usines, machines... Ce système d'investissement dans une société capitaliste permet de vivre de façon plus confortable que par le passé, voir plus luxueuse... Mais plus stressante.

LES ECHANGES SPECIALISES

Une nation peut produire tous les biens, mais le fait, à échelle humaine, moins bien que d'autres. Par contre, celle-ci peut être meilleure dans certains domaines. Ainsi aura-t-on avantage à échanger, pour consommer le produit qui coûte le moins cher, et utilisant le moins de ressources, matières premières et personnel. Ce minima est l'apologie de la fainéantise, du moindre effort, ainsi que du plus performant. L'avantage comparatif spécialise les nations à produire ce qu'elles ont de meilleurs, et à acquérir et produire ce qu'elles ont de moins cher, laissant le marché et donc l'ultralibéralisme fixer les prix des denrées.

LA SEGMENTATION

Le consommateur choisit souvent son produit par le désir ou le prix qu'il lui est attribué. Ces derniers sont cependant calculés en fonction de la demande et surtout du coût de fabrication et du budget. L'offre segmente donc le marché en plusieurs produits, du prix le plus bas, et de moindre qualité, au prix le plus haut, voir luxueux, pour la qualité supérieure. Elle le fait ensuite savoir par le marketing, qui cible les acheteurs potentiels en insistant sur l'adéquation entre un besoin, avéré ou provoqué, et le produit réclamé. La stratégie publicitaire devine les besoins et promeut certaines qualités de son appareil qui se détachent et dont la particularité est évoquée et le démarque d'autres produits pour plaire au public visé. Les ventes augmentent après une publicité dans les médias. L'unicité, ainsi que ses basiques y trouvent donc échos dans la partie du marché visé. A chaque budget, le consommateur trouve son compte là où la segmentation promeut la différence d'un article demandé par rapport aux autres gammes.

TABLE DES MATIERES

PREFACE.....	5
HISTOIRES	7
JEU DE CIVILISATIONS	7
LE FILET DE POISSON.....	10
LES TROIS LIONCEAUX	13
LE PUIT DE L'AMOUR.....	15
POEMES.....	16
L'ELEVE	16
CHIEN JAUNE.....	17
TEMPS DE CHIEN	18
AVEC LE TEMPS	20
CONVERSATION INTERSTELLAIRE	21
QUAND LA TERRE DEVIENT VIOLETTE	22
LE PETIT PRINCE.....	23
LA COURSE AUX ETOILES	24
SES PREMIERS PAS.....	25
QUAND TU SENS BON	26
LA BELLE ENCHANTEE.....	27
QUAIS	28
QUAI N°1	28
QUAI N°2	28
QUAI N°5	29
QUAI N°8	29
QUAI N°4	30
QUAI N°9	30
EN FAISANT DU BUSINESS	31
HOTEL D'ACCUEIL.....	31
ROUTE COMMERCIALE.....	31
RENDEZ-VOUS DES CHASSEURS.....	32
JOINDRE LES DEUX BOUTS	32
LES NORMES INTERNATIONALES	33

LE STANDARD	33
PLUS HAUT	34
LA CHAINE	34
SOUS-ENSEMBLES	35
ESSAIS	36
LE MARKETING	36
PENSEES EN DESCENDANT DE LA MONTAGNE	38
LE DEPLOIEMENT DE FORCES	41
L'AUTOMOBILE EST UNE SUCCESSION DE BENEFICES ...	42
L'ORDRE	43
LE BATEAU QUI PREND L'EAU	44
LA START-UP	45
LE CINEMA ET LE TRAVAIL	46
PENSEES PHILOSOPHIQUES	48
L'ETRE, LE SUJET ET LE MOI	48
LE SAVOIR	48
DE LA VERITE ET DES CERTITUDES	49
L'ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE	49
DE L'AUTRUI	50
LES DESIRS ET LES BESOINS	50
DE L'INSPIRATION PAR LA CULTURE	51
DU LIBERALISME ET DE L'INTERVENTIONNISME	51
DE LA SANTE ET DE L'ASSISTANAT	52
DE LA PLUS-VALUE	52
LES ECHANGES SPECIALISES	53
LA SEGMENTATION	53
TABLE DES MATIERES	55

Janvier 2016
ISBN : 978-2-9547180-7-1

Ce recueil contient des poèmes et des essais dont l'inspiration se trouve dans ma mémoire et dans l'observation du monde.

Entre textes et poèmes inventés et essais inspirés d'observations, cet ouvrage s'adresse à celui qui veut voir le monde sous un nouvel angle.

A chacun son âge pour interpréter ces écrits selon plusieurs degrés de lecture.

En espérant que le reflet vous plaira.



Frédéric Gilet, né en 1975 à Angers, est ingénieur Arts et Métiers et a obtenu avec succès un Master of Sciences à l'université de Lancaster.

Le temps passe si vite que voici ce nouveau livre, incluant des textes de 2006 à 2016. Dix ans déjà à décrire à travers toutes les facettes de l'art ce qu'il a ressenti de l'humain et de l'imaginaire

Vous en saurez plus sur son site <http://www.frederic-gilet.fr>